L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 23 AVRIL 1849.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISS 2,
No. 83, rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 23 AVRIL 1849.

MEETING WHIG.

A une réunion des whigs du 4e district représentatif, tenue samedi, 21 courant, à l'Hôtel de la rue Conti, M. George K. Rogers a été appelé au fauteuil, et M. E. Salomon a été nommé secrétaire.

Les resolutions suivantes, présentées par M. J. G. Bevier, ont été adoptées unanimement:

Attendu qu'une Convention d'Etat whig doit se réunir à Baton-Rouge, le deuxième lundi de mai, pour désigner des candidats aux fonctions de gouverneur et de lieutenant-gouverneur; et attendu qu'il est du devoir des whigs du district représentés à cette Convention:

Il est résolu que huit délégués seront nommés pour représenter ce district à la dite Convention;

Resolu, en outre, que ces délégués sont et demeurent engagés de voter pour les candidats dont la désignation offrira le plus de garanties de succès à la prochaine élection gubernatorale;

Resolu, en outre, que les dits délégués soient chargés de concourir à telles autres mesures que la Convention jugerait convenable d'adopter.

Le président désigne les personnes suivantes, pour former la délégation du district:

MM. J. E. Bevier,
E. Salomon,
J. G. Bevier,
G. P. Bryant,
Rob. McAlpin.
GEO. K. ROGERS, président.
E. SALOMON, secrétaire.

ASSEMBLÉE DES HABITANTS DU 8me DISTRICT REPRÉSENTATIF.

Les habitants de ce District et les amis de l'administration actuelle, sont invités à se réunir lundi prochain, 23 courant, à 7 heures et demie du soir, à la maison Marigny No 2, au dessus du bureau de l'*Orleanais*, afin de nommer des personnes convenables pour représenter le district à la Convention républicaine qui doit avoir lieu à Baton-Rouge le 2e lundi de mai [14]. Pour les signataires voyez la partie anglaise.

SIXIEME DISTRICT, ATTENTION !!

Les whigs du sixième District représentatif et en général les amis de l'Administration qui y résident, sont invités à se réunir au Café Barsac, rue Royale et Hôpital, ce soir, à 7 heures du soir, pour désigner leurs délégués à la grande Convention Républicaine de Baton-Rouge.

W. E. Murphy,
Cyprien Dubour,
T. Braion,
Jose Barnes,
Charles Maxime,
Louis Sere,
François Correjolles,
Joachim Viscosa,
E. Barthe,
Gallien Duval,
L. Courcelle, jr.,
T. W. Collins,
A. J. Bonneval,
J. V. Bouardan,
John Wakins.
Armand Pilié,
Victor Séré,
J. B. F. Maxent,
John Dolhonde,
J. T. Dufour,
Léon Séré,
Jules Bélin,
Manuel Elliott,
Louis Surgi,
G. Wasse,
F. Sciaschneydre,
Jules Camus,
J. A. Durel,
E. Gicquel,
Alex. Bonneval.

WHIGS DU QUATRIEME DISTRICT!

Les Whigs du 4me District Représentatif, et en général les amis de l'Administration qui y résident, sont invités à se réunir au Café du Théâtre d'Orléans, vendredi 27 courant, à 7 heures du soir, pour désigner leurs délégués à la Grande Convention Républicaine de Baton Rouge.

John H. Lamothe,
P. L. Fabre,
Armand Dejan,
F. Branigac,
P. A. Noriet,
Auguste Brusle,
Gustave Mitenberger,
Hyte. Mossy,
Théo. Urquhart,
Gust. Reynaud,
Felix Labatut,
Maurice Blasco,
Martin Bisco,
Jaques Lamothe Sr.,
Norbert Vignié,
Alph. Mitenberger,
A. M. Gaudet,
Cha. Boudousquie,
L. P. Bureau,
C. Rosélius.

NOUVELLES D'EUROPE.

Des dépêches télégraphiques reçues samedi, nous apprennent l'arrivée de l'*Europa* à Halifax le 14 de ce mois, après une traversée de onze jours. Ce steamer est parti de Liverpool le 7, et nous en a qu'il apporte sont de deux semaines plus récentes que celles du *Niagara*, grâce à la vapeur et à l'électricité, elles sont en connues à la Nouvelle-Orléans en moins de quatorze jours après le départ du steamer de Liverpool; cela tient du prodige.

Les extraits que nous transmet la dépêche télégraphique sont de la plus haute gravité. Nous craignons que la cause de l'indépendance italienne ne soit pour longtemps compromise. L'armée piémontaise a été battue trois fois par les Autrichiens dans les plaines de Vexelli, et Charles-Albert, pour sauver sa couronne, a dû abdiquer en faveur de son fils, Victor Emmanuel, après la bataille décisive qui a eu lieu le 24 mars. Radetzki et le nouveau roi ont immédiatement conclu un armistice. Cet armistice, si nous comprenons bien les termes de la dépêche, n'est, dit-on, qu'un traité de paix. Charles-Albert va fixer sa résidence soit à Madrid soit à Lisbonne.

L'échec de l'armée sarde est un coup terrible porté à la république romaine. Aux dernières dates, on pensait que le pape rentrerait prochainement dans ses Etats et rétablirait l'ancienne forme de gouvernement.

Rien de nouveau en France. La plus grande tranquillité règne d'un bout à l'autre de la République. Louis-Napoleon a adopté, vis-à-vis des puissances étrangères, une politique de neutralité dont il ne semble pas vouloir s'écarter. Dans l'état actuel de la France, c'est peut-être la politique la plus sage. Lorsque la République aura vécu le temps de se fortifier, lorsqu'elle aura réalisé l'impuissance ses ennemis intérieurs, lorsque définitivement l'ordre et la prospérité publique, elle pourra alors sans danger intervenir, si elle en juge à propos, dans les affaires des autres peuples et jeter le poids de sa formidable épée dans la balance des destinées européennes.

Le roi de Prusse a été élu empereur d'Allemagne.

La guerre de Hongrie se poursuit avec une vigueur nouvelle. Les Russes menacent d'intervenir, mais doute qu'ils ne profitent de la première circonstance favorable pour se joindre aux Autrichiens et écraser les Hongrois. On ne peut plus se méprendre sur les intentions du Czar. La contrarieté, dans la prévision des événements futurs, une étroite alliance avec l'empereur d'Autriche.

Une grande bataille a eu lieu dans l'Inde entre les Anglais et les Sikhs. Ces derniers ont été vaincus. La nouvelle de cette victoire a produit un effet favorable sur le marché anglais.

NOUVELLES DE LA CAMPAGNE.— Une personne qui vient de traverser la plupart des paroisses riveraines nous a donné des nouvelles de la récolte. Elles sont assez tristes. La grande sécheresse qui règne depuis quelque temps cause un préjudice notable à la canne; d'une autre part l'inondation du grand nombre de champs ne laisse que peu d'espoir aux planteurs.

De nouvelle crevasse s'est déclarée vendredi matin, au habitation de Mme Ferdinand Landry, à un demi-mille au-dessus de Donaldsonville, vis-à-vis le fleuve. L'eau se précipite avec une impétuosité par la brèche qu'elle s'est creusée qu'on entend distinctement le bruit à un ou deux milles à la ronde.

Le choléra continue à faire de grands ravages sur quelques habitations d'Ascension et de St-Jacques. Beaucoup de nègres ont succombé en quatre ou cinq heures après l'invasion de la maladie.

Jeudi et vendredi de la semaine dernière il y a eu de la gelée dans la paroisse St-Jacques.

LA TEMPÉRATURE ET LE COTON.

Le froid extraordinaire que nous avons éprouvé il y a une semaine n'est fait sentir dans tout le Sud et semble avoir fait un tort considérable à la récolte de coton.

La neige est tombée à Charleston le 16 de ce mois: c'est un fait moins. Aussi tous les champs de coton étaient-ils le lendemain le désolant spectacle de plants desséchés. Les planteurs ont dû se remettre à l'œuvre et recommencer la plantation. La saison est heureusement assez peu avancée pour leur permettre de concevoir quelque espérance.

A Columbia il y a eu également, le 15 avril, un orage accompagné de neige.

Les nouvelles que nous recevons de la Georgie et de la Caroline du Sud nous affirment que le froid a été excessif dans ces deux Etats.

On peut s'attendre à la perte totale de la récolte du coton au nord du 31e degré. On représentera sans doute, mais le dommage sera toujours très grand, car les plantations tardives, l'expérience l'a prouvé maintes fois, n'offrent presque jamais une récolte complète. Les appréhensions que nous exprimons n'ont pas été sans effet sur notre marché. Dans la prévision d'une récolte peu abondante, de fortes transactions ont eu lieu dans les cotons la semaine dernière.

NOUVATION — Une dépêche reçue samedi matin de bonne heure annonce que M. Miguel Muzon a été nommé maître de poste de la Nlle-Orléans.

TRIBUNAL D'ORLEANS.

Rapports de M. E. Prévost.

La solennité de ce soir, au théâtre d'Orléans, dont régale tous les vrais amis de la scène française, comporte qu'un quelque souvenir de l'ancien artistes de la Louisiane. M. Prévost est le chef-d'œuvre qui défie tout ce monde fici f qui se plaît à rétrécir la rampe. Grâce à ses efforts intelligents à son zèle infatigable, à son sollicitude que rien ne décourage, notre répertoire lyrique s'enrichit chaque année de compositions nouvelles et nous pouvons entendre les chefs-d'œuvre que produisent de temps à autre les grands compositeurs d'outre-mer.

M. Prévost ne voulant passer sur exclusivement à la légitime popularité dont il jouit, a composé un spectacle des plus attrayans. La reprise de *Zampa* ne peut manquer d'attirer la foule. Ajoutez à cette délicieuse musique le spirituel proverbe d'Alfred de Musset; "Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée" et il ne faut pas être prophète pour annoncer qu'il y aura ce soir une belle chambrée et partant une fructueuse recette.

LE GÉNÉRAL BROOKE.—Ce brave officier a été investi du commandement de l'armée du Nouveau-Mexique. Il partira incessamment pour obéir aux ordres qui lui ont été transmis de Washington.

CONSEIL PROVINCIAL — Un concile provincial doit se tenir dans quinze ou vingt jours à Baltimore. Mgr. Blanc est parti hier pour cette ville en compagnie de Mgr. Odin, évêque de Texas, et de Mgr. Portier, évêque de Mobile. M. l'abbé Adrien Rouquette accompagne Mgr. Blanc en qualité de théologien.

L'érection du diocèse de la Louisiane en archevêché sera l'une des premières propositions soumises au concile. Les évêques du Sud soutiendront unanimement cette mesure.

CALIFORNIE.—On a appris à New-York que le steamer *California*, parti il y a quelque temps de Panama, était arrivé à San Francisco. Le général Persifor F. Smith, gouverneur militaire de la Californie, se trouvait à bord.

ANNIVERSAIRE DE HENRY CLAY.—Un grand banquet commémoratif de l'anniversaire de la naissance de Henry Clay a réuni, le 12 de ce mois, à New-York, tous les amis et tous les administrateurs de ce grand homme d'Etat.

Un honorable négociant de notre ville nous transmet la protestation suivante d'un journal espagnol, que nous publions purement et simplement et sans vouloir préjuger la question de droit. Les griefs articulés contre le consul espagnol de la Nouvelle-Orléans sont sans doute fondés en fait et méritent de fixer l'attention du cabinet de Madrid, mais si l'agent dont il s'agit se maintient dans les strictes bornes du droit, la responsabilité, au lieu de s'attacher à lui doit remonter jusqu'à ceux qui ont décrété des droits exorbitans sur le tonnage des navires qui se rendent dans les ports espagnols.

Extrait d'*El Bien Publico* de Barcelone du 8 mars 1849.

Pourvoirant notre dessein d'appeler l'attention du gouvernement sur les faits qui affectent les intérêts du commerce espagnol, nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer une circonstance qui contribue à grossir les frais de nos bâtimens dans le port de la Nouvelle-Orléans — et à augmenter d'autant le coût du coton que nous vient de cet endroit.

Le consul espagnol de la Nouvelle-Orléans, en outre d'autres frais qu'il perçoit, exige de tous nos bâtimens l'énorme charge de six reaux de vellon par tonneau et par voyage. Ainsi un bâtiment de 1000 tonneaux, en supposant deux voyages par an, se trouve obligé de faire à notre consul une pension de $600 par an. On verra en consultant les journaux que les importations des arrivages de cette provenance et de Tuna y ajoute le trafic continuel qu'en fait avec la Havane et autres ports, on n'exagère pas en évaluant le profit qu'il en tire à $20,000. Quelques efforts que l'on fasse pour améliorer les manufactures de coton et pour employer plus en plus le prix de leurs produits, nous ne réussirons point et nous ne pouvons nous procurer économiquement les matières premières. Pour atteindre ce but nous avons déjà fait tout ce qui nous est possible, mais nous avons vu pour tout tonnage, si il était maintenant d'écarter une entrave qui rend très onéreux les voyages de la Nouvelle-Orléans, et de limiter la rétribution de ce consul à une somme fixe et modérée pour chaque bâtiment. Nous ne voulons que le commerce se présente de respectueux exposé de faire à la reine. Espérons qu'en y aura égard.

L'industrie espagnole ne pourrait soutenir la concurrence étrangère, si on ne lui faisait pas les moyens de lutte toutes les économies possibles dans l'obtention des matières premières.

[*Continuation*, numéro du 13 mars.]

M. le directeur d'*El Bien Publico*: J'ai vu dans votre estimable journal un article signalant l'abus que le Consul Espagnol de la Nouvelle-Orléans paraît faire de ses pouvoirs, en exigeant des droits exorbitants sur les bâtimens qui y touchent. Pour corroborer ce que vous avez dit, je prends la liberté de vous manifester les faits suivants, auxquels vous pourrez donner de la publicité si vous le jugez à propos.

D. Antonio Argote Villalobos, qui a exercé pendant plus de trois ans les fonctions de Consul d'Espagne à la Nouvelle-Orléans, prenait $79 de droits consulaires sur un bâtiment de 500 tonneaux, en en donnant reçu aux capitaines ou consignataires, comme suit:

Tel bâtiment de 500 tonneaux à 15 pour cent soit 3 reaux de vellon, $75 00

Patente de santé,	2 00
Registre,	2 00
	—$79 00

D. Gregorio Muñoz y Funez, qui succède à M. Argote, perçoit les mêmes droits avec une augmentation de $2 pour contresigner le rôle (*Refrendo del rol*).

D. Carlos de Espona, consul actuel de la Nouvelle-Orléans, a toujours perçu depuis son entrée en fonctions les droits suivants:

Pour un bâtiment de 500 tonneaux 30 pour cent, soit 6 réaux de vellon, $150 00

Contre-seing du rôle,	2 00
Patente de santé,	2 00
Registre,	2 00
	4 00

Factures certifiées—en supposant qu'il n'y en ait que deux par chargement à $4, 8 00

$166, 00

N. B.—Un seul bâtiment sorti cette dernier de la Nouvelle-Orléans a payé pour certification de factures seulement $24.

Du temps de M. Argote peu de bâtiments allaient à la Nouvelle-Orléans et leur tonnage était inférieur. Malgré cela, ils suffisaient pour entretenir convenablement le Consulat.

Maintenant le mouvement est plus considérable, les bâtiments plus grands et la quantité de passagers est telle que seule la suffirait (à raison de $1, deux pour le passeport et deux pour contre-seing) pour maintenir le Consulat.

UN NÉGOCIANT DOMICILIÉ A LA NLLE-ORLÉANS.

Chronique locale.

LE COUR DE DISTRICT. — Le juge McHenry a rendu samedi dernier les sentences suivantes. John Welsh, convaincu du meurtre de Wm. Patterson, well, convaincu de différents vols, deux ans de travaux forcés au pénitencier. Th. Greenwood, pour Purcell et Mary Tigurtani pour vol, un an d'emprisonnement dans la prison de parroisse. Joseph Agoda et A. Rabalez pour avoir tenu une maison de jeu, $1000 d'amende chacun.

—Ludwich Simon et J. Dunan, accusés de complicité de meurtre de Jean Weber, ont été examinés samedi par le recorder Seutenach; nulle preuve n'étant venue soutenir l'accusation les individus ci-dessus nommés ont été acquittés.

GRAND INCENDIE.— Hier soir, vers 7 heures et demie, le feu s'est déclaré dans une des grandes bâtisses sur le Levée, entre Toulouse et Jefferson. Pendant un moment on s'attendait à voir les flammes dévorer toute cette étendue de magasins, mais grâce à l'habitude et au zèle de nos pompiers le danger n'est pas propagé comme on le pensait. Il paraît que c'est dans la maison où se trouve le magasin d'habillements de M. L. Borsino que le feu a éclaté. Avant l'arrivée de la première pompe le feu se communiqua au magasin d'habillements de M. Pfifer, et avant qu'on pût maîtriser le feu, il gagnait l'encognure où se trouve la cafe de M. Santa-Marina.

Du fond de la cour de Bogusse le feu s'étendit avec une grande rapidité vers la rue Jefferson et lorsqu'il arriva sur le derrière du magasin occupé dorent employer tous leurs efforts, car l'incendie était alors dans sa plus grande force. Les pompes travaillèrent dans tous les sens avec une précision admirable. Enfin, à 9 heures on commençait à se rendre maître du feu, et une demi-heure plus tard il n'y avait plus de danger pour les maisons voisines. Gandolfo, Barnaby, Jules Haas et Mmes Jaunet et Mézat, qui n'ont pu sauver que bien peu d'objets. On estime la valeur des propriétés détruites à $60,000.

Le capitaine Connes, aidé de plusieurs officiers de police, a arrêté dix à douze individus qui emportaient des vêtements et autres marchandises. Ils ont été conduits en prison.

Nous regrettons d'avoir à mentionner qu'un enfant a été brûlé, et qu'un pompier a eu les deux jambes écrasées.

CANDIDAT POUR LE CONGRES.

M.M. les Editeurs,

Veuillez annoncer JAMES H. ADAMS, de la paroisse Jefferson, comme candidat au Congrès pour le Second District congressionnel, à la prochaine élection, sujet à la décision d'une convention.

PLUSIEURS VOTANTS de la 2me Municipalité.

A VENDRE,

Plusieurs désignés par le soussigné, au coin de la rue Ste. Marie et Bienville, au Café Français, tout le long de la rue Ste Claude, jusqu'à la rue Ste Ursule, et de la rue Ste Claude jusqu'à la rue Ste Ursule, et de la rue Ste Claude jusqu'à la rue Ste Ursule, et de la rue Ste Claude